

Archives Marguerite Audoux

Responsable(s) du projet : Garreau, Bernard-Marie

Présentation du projet

Titre complet Correspondance alducienne

Description du projet

Le site présente une édition critique numérique de la correspondance croisée de Marguerite Audoux, en proposant une numérisation des lettres accompagnée de leur transcription, de leur annotation critique et de leur indexation par mots-clés.

L'objectif de l'édition numérique de la correspondance croisée de Marguerite Audoux est bien sûr, avant tout, de mettre à disposition un ensemble en grande partie inédit pour les chercheuses et les chercheurs, en particulier celles et ceux qui travailleraient sur la vie et/ou l'œuvre de la romancière, ou plus généralement sur les écrivains, artistes, intellectuels et mouvements qui lui sont liés. On pense en particulier au peu connu Groupe de Carnetin, dont elle faisait partie.

La correspondance alducienne, en effet, est un outil critique qui permet d'éclairer la vie et l'œuvre, et de les enrichir, notamment ici en ce qui concerne les réalités extérieures (univers éditorial et littéraire de l'époque, réceptions, contexte de la guerre 14-18...) et l'univers intérieur et intime (écriture du quotidien, de la maladie, dolorisme...). L'étude du corpus ouvre en outre un horizon critique sur une étude stylistique comparée de l'œuvre et de la matière épistolaire, plus spontanée, non dénuée d'humour, et révélatrice de certaines tendances humaines ("maternalisme", jalousie, mauvaise foi, mais aussi générosité, culte de l'amitié et, in fine, de la famille, reconstituée par cette éternelle orpheline à travers ses amis et les petits-neveux et nièce qu'elle adopte). L'objectif est donc de faire entrer le chercheur, le critique, ou le simple curieux dans cet univers éclairant, de lui procurer cet outil complémentaire qui tantôt rejoint ce que révèle l'œuvre, tantôt la complète par des traits nouveaux.

L'ensemble, enfin, vise à l'exhaustivité et, dans cette mesure ambitieuse, n'aura jamais fini de se nourrir de nouvelles découvertes. Tel est le sort, l'objectif ultime de l'épistolier, qui travaille sur un corpus ouvert.

Présentation scientifique du corpus L'édition numérique de la correspondance croisée de Marguerite Audoux s'insère dans un ensemble plus vaste réuni sous le titre "Archives Audoux" [celui-ci comprend notamment des documents iconographiques (photos, dessins...), le scan des lettres manuscrites et typographiées, la reproduction d'articles de la romancière, de brouillons, d'articles critiques, de la biographie écrite par Bernard-Marie Garreau, plus généralement de l'ensemble des documents propres à fournir un éclairage sur un auteur qu'il reste à réhabiliter].

Cette correspondance se partage en deux grands pans distincts :

- d'une part celle avec les écrivains, les intellectuels et les artistes ;
- d'autre part la correspondance familiale et familière.

Le premier de ces deux sous-ensembles a déjà été traité dans le cadre d'une HDR soutenue à l'UBO (Brest) fin 2006, qui présentait le corpus annoté et un paratexte critique. L'édition numérique reprend évidemment ce premier travail, enrichi ici de lettres trouvées depuis lors. □

Présentation du corpus La partie concernant la correspondance avec les écrivains, les intellectuels et les artistes comprend 330 lettres de Marguerite Audoux et 115 qui lui sont adressées.

La correspondance familiale et familière, en cours de recensement, approche le même nombre.

Il sera ajouté à ce corpus un certain nombre de lettres entre les proches de la romancière où il est fait plus ou moins directement allusion à elle.

L'ensemble de ce corpus épistolaire, par définition toujours provisoire, devrait ainsi tourner autour d'un millier de lettres, non compris un nombre important de dédicaces qui figureront également dans cette partie des Archives Audoux.

En ce qui regarde les fonds (pour l'inédit), le principal est le fonds d'Aubuisson, chez Bernard-Marie Garreau, qui contient les lettres qui lui ont été confiées par les arrière-petits-neveux et arrière-petite-nièce, Philippe, Roger et Geneviève d'Aubuisson. La correspondance familiale et familière provient essentiellement de ce fonds.

Certaines lettres ont été achetées par Bernard-Marie Garreau.

Pour le premier sous-ensemble (correspondance avec les écrivains, les intellectuels et les artistes), les principaux fonds sont les suivants :

- Bibliothèque nationale de France (dont le fonds Romain Rolland) ;
- Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet ;
- Médiathèque Valéry-Larbaud de Vichy (en particulier les lettres de Marguerite Audoux à Larbaud et Gide) ;
- Bibliothèque des Quatre-Piliers de Bourges, Fonds Alain-Fournier (notamment les lettres de la romancière à Alain-Fournier) ;
- Médiathèque de Bourges ;
- Musée Marguerite-Audoux ;
- Fondation Octave-Mirbeau ;
- Archives de la famille Guillaumin ;
- Fonds de Freitas (pour une partie de la correspondance adressée aux Fargue) ;
- Fonds Jean-Pierre Giraudoux ;
- Fonds Genevoix ;
- Fonds Nina Gubisch ;
- Harry Ranson Humanities Research Center, Austin (HRHRC), Université du Texas ;
- Fonds Werth (lettres de Marguerite Audoux à Léon Werth) ;
- Collection François Escoube ;
- Fonds Alain Mercier ;
- Fonds André Baly ;
- Collection Jacques Mallet ;
- Librairie Les Amazones, Paris.□

La correspondance croisée donne à lire majoritairement les lettres de Marguerite Audoux mais également celles de ses correspondants, dont Charles-Louis Philippe, Alain-Fournier, André Gide, Valéry Larbaud, Romain Rolland...

Le site comprendra également des échanges de lettres entre des épistoliers qui évoquent Marguerite Audoux.

Principes éditoriaux Pour l'établissement du texte des lettres, nous nous sommes soumis à la double exigence de fidélité au manuscrit et de lisibilité. Cela en

particulier pour Marguerite Audoux qui commet un certain nombre d'erreurs. En ce qui concerne le style, corriger une phrase eût contrevenu au premier principe de respect du document. Nous avons donc usé, mais non abusé, de [sic] et de [resic]. Pour tel rédacteur étranger, nous avons pu laisser certaines erreurs ou maladroites linguistiques, dans le dessein de maintenir l'aspect premier de la lettre, mais aussi dans l'unique mesure où le sens demeurait perceptible. Nous avons systématiquement corrigé les fautes d'orthographe, et n'avons rétabli, supprimé ou modifié la ponctuation que lorsque la version du manuscrit créait confusion ou non-sens. Nous avons, à chaque fois que ces renseignements étaient en notre possession, fourni à la suite du texte de la lettre sa source, ainsi qu'un descriptif, le plus complet possible, du document (nature du support, encre, adresse figurant sur l'enveloppe, etc.). Les lieux de création et dates entre crochets ont été déduits d'après l'enveloppe ou le contenu même du texte de la lettre. Dans des cas, extrêmes, où aucune piste ne s'ouvrait, la datation a été large, et nous avons inséré le document à la place qui nous semblait la moins anachronique. Dure entreprise lorsque le texte est d'une totale neutralité (dans le cas d'une carte de vœux, par exemple). Nous avons également indiqué en note, lorsque l'enveloppe nous le précisait par un cachet d'arrivée, la date de réception. L'appareil critique se partage principalement en notes de bas de pages, annexes et biographies sommaires. Les notes offrent un éclairage immédiat, permettant de ne pas hacher la lecture par de trop nombreux et incommodes va-et-vient ; c'est sciemment que nous y répétons parfois le même renseignement, ou que nous renvoyons une note à une ou plusieurs autres, ou encore à telle annexe (une seule lettre pouvant être compulsée par le curieux ou le chercheur) ; ces annexes, annoncées en caractères gras dans les notes, présentent des pièces complémentaires (extraits ou documents complets selon le besoin) qui, formant une unité autonome, peuvent être lues après la lettre, ou indépendamment d'elle ; les biographies sommaires, quant à elles, éclairent les noms les plus récurrents ou encore les plus significatifs (elles peuvent exceptionnellement, en ce dernier cas, renvoyer à un hapax - comme pour van Dongen, par exemple -). Enfin, nous avons indiqué en notes de bas de pages, indistinctes des autres, toutes les variantes dont nous ayons pu avoir connaissance.□

Informations générales

Auteur(s) traité(s) par le corpus

- Alain-Fournier
- Audoux, Marguerite
- Gide, André
- Larbaud, Valery
- Philippe, Charles-Louis
- Rolland, Romain

Contexte géographique

- [Allemagne](#)
- [Amérique](#)
- [France](#)

Langue(s) présente(s) dans le corpus [Français](#)

Genre [Correspondance](#)

Typologie du corpus

Volumétrie 1000 lettres rédigées entre 1904 et 1937.

Supports

- [Documents imprimés](#)
- [Documents manuscrits](#)

Transcriptions L'objectif du projet Archives Audoux est de proposer une transcription semi-diplomatique de l'intégralité des lettres conservées. Les textes transcrits comprennent des notes qui indiquent les ajouts, suppressions, ratures, etc.

Exemples de documents sur le projet

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Le projet sur EMAN

Date d'installation du projet sur EMAN 2017-11-03

Date d'ouverture du site 2020-08-12

Éditeur(s) Bernard-Marie Garreau, équipe Correspondance, Institut des textes et manuscrits, CNRS-ENS ; Projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Participant(s) au projet Doutriaux, Géraldine (transcription de lettres).

Adresse du site <http://eman-archives.org/Audoux>

Le projet sur le carnet de recherche EMAN <https://eman.hypotheses.org/888>

Notice créée le 28/03/2019 Dernière modification le 26/12/2020



Lettre de Marguerite Audoux à Antoine Lelièvre

Auteur : Audoux, Marguerite

Collection : 1910 - Voir les autres notices de cette collection

Texte & Analyse

Texte :

[Paris,] 10 Rue Léopold Robert [18 novembre 1910]

Cher Monsieur,

Si vous pensez que cela soit utile d'envoyer un livre à ce monsieur^[1], faites-le. Je m'en rapporte absolument à vous et vous prie d'agréer mes meilleures sympathies.

Marguerite Audoux

[1] Dans le P.S. de la lettre 78 du 19 décembre suivant, André Gide évoque Claudel. Mais nous n'avancions là qu'une fragile conjecture.

Contributeur(s) :

- Garreau, Bernard-Marie (édition scientifique)
- Wahler, Richard (édition numérique)

Auteur(s) de la fiche : Garreau, Bernard-Marie

Auteur(s) de la description : Garreau, Bernard-Marie

Les mots clés

Service de presse

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Lettres échangées :

Lettres de Marguerite Audoux à Antoine Lelièvre : 61 - 66 - 67 - 73 - 73 - 79 - 82 - 92 - 96 - 103 - 110 - 114 - 116 - 117 - 121 - 123 - 126 - 127 - 134 - 136 - 153 - 155 - 157 - 158 - 163 - 172 - 173 - 176 - 188 - 193 - 194 - 197 - 198 - 199 - 200 - 203 - 206 - 207 - 210 - 211 - 213 - 214 - 215 - 216 - 219 - 220 - 221 - 222 - 224 - 228 - 230 - 231 - 232 - 233 - 234 - 235 - 236 - 237 - 238 - 240 - 241 - 243 - 244 - 246 - 247 - 248 - 249 - 251 - 253 - 253 B15 - 253 - 258 - 257 - 260 - 261 - 265 - 271 - 282 - 298 - 301 - 302 - 306 - 306 - 335 - 343 - 346 - 347 - 352 - 354 - 355 - 356 - 362 - 369 - 374 - 382 - 366 - 393

Lettres de Marguerite Audoux à Élisabeth Lelièvre : 239 - 242

Lettre de Marguerite Audoux à M. et M^{me} Lelièvre : 261

Réseaux sociaux



Présentation

Sous-titre : Sur l'opportunité d'envoyer un *Marie-Claire* à un "monsieur"

Genre : Correspondance

Date d'envoi : 1910-11-18

Mentions légales : Fiche : projet EMAN, ITEM (CNRS-ENS)

Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0

Éditeur de la fiche : Projet EMAN, Archives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS

Lieu de dépôt :

- 66
- Fonds d'Aubuisson, chez Bernard-Marie Garreau

Information générales

Langue : Français

Nature du document : Lettre autographe inédite

Support :

Lettre autographe inédite

Etat général du document : Bon

Localisation du document :

Fonds d'Aubuisson, chez Bernard-Marie Garreau

Informations éditoriales

Destinataire : Lelièvre, Antoine

Lieu de destination :

Monsieur Antoine Lelièvre
Secrétaire de M. Fasquelle
Rue de Grenelle, 11
Paris

Contexte géographique : Paris

Couverture : Paris

Citer cette page

Audoux, Marguerite, *Lettre de Marguerite Audoux à Antoine Lelièvre*, « Sur l'opportunité d'envoyer un *Marie-Claire* à un "monsieur" », 1910-11-18.

Éditeur : Projet EMAN, Archives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS. Édition de la fiche : Garreau, Bernard-Marie.

Consulté le 28/03/2019 sur la plate-forme EMAN : <http://eman-archives.org/Audoux/items/show/56>

LELIEVRE, Antoine

Collection : Correspondants - Voir les autres notices de cette collection

Texte & Analyse

Description :

Secrétaire d'édition chez Fasquelle, il se lie avec Marguerite Audoux, dès la sortie de *Marie-Claire*, d'une amitié qui durera jusqu'à la mort de la romancière. [Voir *Marguerite Audoux par elle-même et par ses amis*, Cercle amical du Berry (plaquette éditée par cette association grâce à François Escoube, en 1980, et qui présente de nombreux extraits de la centaine de lettres envoyée par l'auteur)].

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Lettres échangées :

Lettres de Marguerite Audoux à Antoine Lelièvre : 61, 66, 67, 73, 75, 79, 82, 92, 96, 103, 110, 114, 116, 117, 121, 123, 126, 127, 134, 136, 153, 155, 157, 158, 163, 172, 173, 176, 188, 193, 194, 197, 198, 199, 200, 205, 206, 207, 210, 211, 213, 214, 215, 216, 219, 220, 221, 222, 224, 228, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 243, 244, 246, 247, 248, 249, 251, 252, 252 BIS, 253, 256, 257, 260, 261, 265, 271, 282, 298, 301, 302, 306, 326, 335, 343, 346, 347, 352, 354, 355, 356, 363, 369, 374, 382, 386 et 393

Lettre de Marguerite Audoux à M. et Mme Lelièvre : 381

Présentation

Date d'envoi : 1872-1954

Citer cette page

, LELIEVRE, Antoine, 1872-1954.

Consulté le 28/03/2019 sur la plate-forme EMAN :
<http://eman-archives.org/Audoux/items/show/506>

Exporter cette fiche

atom, dcmes-xml, json, omeka-xml

[version PDF de la fiche](#)

Notice créée le 17/01/2018
Dernière modification le 19/02/2018



Il faut aller voir ma
 sœur aujourd'hui même,
 15 rue Froderaux,
 par exemple que vous êtes!

D'Alzic-Fournier à Marguerite Audoux.

Ma chère amie,
 Je suis à la guerre, dans l'air, il faut
 toujours s'attendre à aller en prison
 les fois où l'on va combattre au
 nord de la Somme. Mais je n'ai plus
 peur de mourir, je n'ai plus
 peur de la prison, et laissez
 ce qui est à moi.
 Je suis avec deux amis dans un petit
 troupeau. Vous me lisez en ce moment
 dédicant la lettre que je vous envoie
 au moment d'être parti à propos de
 mon camp à Rochefort. Il ne faut plus
 que l'obligation de s'en aller.
 J'ai quelques jours plus que tout
 monde. Il ne faut pas aller pour à l'heure
 avant de partir sans le savoir et de
 vous voir que si on y va sans passer
 par moi, car ma destination n'est pas
 que vous sachiez que j'ai une lettre
 écrite. J'ai vu l'armée tout le temps, avec
 ma grande machine, ma parfaite amie
 je vous envoie la dernière lettre et
 ma chère amie, votre
 D'Alzic-Fournier



Rue de la Convention 71

2 février 1936

Mon bien cher Francis

La nièce de Philippe est venue hier
chez moi. Elle a eut mon adresse par
Fasquello, parce que, m'a t-elle dit, tu ne
la savais pas. Je croyais pourtant te
l'avoir envoyée comme à beaucoup de
gens. Il est vrai que c'est la petite femme
de Roger qui a fait ces envois, d'après une
liste que je lui avais dictée, elle a peut
être oubliée, et d'autres avec, enfin, mainte-
nant, tu la sais, cette adresse.

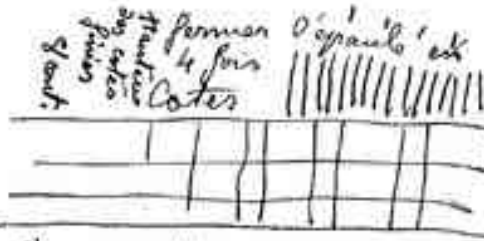
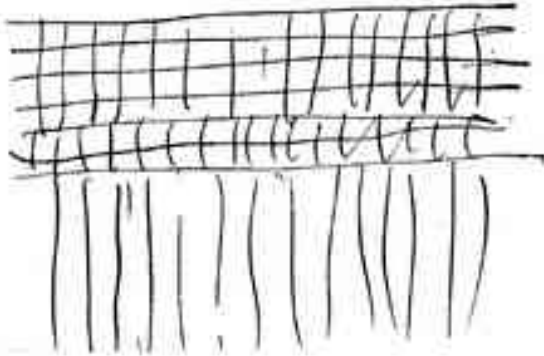
La nièce de Ph. venait me demander
si j'avais en ma possession des manuscrits
de son oncle. Non, je n'en ai aucun. Elle
a prétendu qu'on ne savait ce qu'était
devenu le manuscrit de La mère et l'enfant.

Le petit Lenvigleé venu un moment après
m'a dit que ce manuscrit avait été donné
par Ph. à M^{me} de Moailles, mais peut-être
le sais-tu ? Si tu as l'occasion d'écrire
à cette jeune femme, ^{la nièce} peut-être pourrais
tu l'en informer. Pour mon compte, j'aime

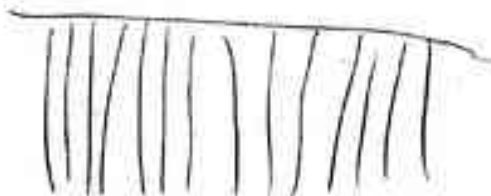


19 Carre

Diminuer le dessous de Bras exactement comme pour le Dos.



Diminutions du dessous de Bras. Après le 19^e Carre.
 Diminuer de 4 ~~mailles~~ mailles de chaque côté, 2 mailles au premier tour et deux mailles au second tour et c'est tout.



Texte & Analyse

Texte :

19 juillet 1911 – La Chapelle d'Angillon (Cher)[1]
jusqu'à Vendredi soir

Bien chère Madame,

Voici d'abord, en tas, les renseignements que j'ai pu glaner :

- Henri et Lucien Dejoux[2] n'ont jamais eu idée de se suicider.
- Henri Dejoux est veuf[3]. Il doit avoir près de 58 ans. Il a trois garçons : Paul [24 ans], Jean (18 ans), André (14 ans). Il est toujours meunier au Guet-Poron[4], près de Clémont[5].
- Il vient souvent et ses enfants aussi à Villeneuve[6], l'été.
- Les fermiers chez qui vous étiez s'appelaient Sylvain et Pauline Cherrier[7].
- Je n'ai pu savoir où ils sont actuellement.
- La rivière qui coule dans la petite vallée auprès de Beruet[8] et qui passe à Villeneuve s'appelle la Boute-Morte[9].

Et maintenant voici des détails :

C'est ce matin que j'ai fait, à bicyclette, ce beau voyage : La Chapelle d'Angillon – Presly – Ménétréol – Sainte-Montaine – Villeneuve (28 kilomètres).

À Sainte-Montaine, il n'y a, comme vous l'avez dit, qu'une rue, avec l'église au milieu. « Villeneuve est à deux lieues ! » m'a dit une femme, d'un ton qui signifiait « Vous ne voulez pas aller si loin que ça, voyons !... » Je n'ai d'ailleurs jamais vu des gens aussi courtois et aussi obligeants que dans cette région. Ils quittent leur besogne et font une partie du trajet avec vous pour vous montrer le chemin...

À gauche, sur la colline, en sortant de Sainte-Montaine, une grande maison triste sort des feuilles. « Les Chesnaux ». La chapelle de la Sainte[10] se trouve dans cette propriété et ressemble de loin à un tombeau de famille.

À partir de ce moment, je me suis senti mal à l'aise, presque angoissé. De Marie-Claire (II^e Partie) en effet, il m'est resté surtout des souvenirs d'automne et d'hiver. Or c'était, ce matin, le plus ardent matin de juillet qu'on puisse imaginer.

De là une confusion d'impressions contradictoires extrêmement pénibles.

Longtemps, j'ai filé sur la route sans rien rencontrer, entre des bois, des sapins, dans un beau pays sombre et chaud. Puis il y eut une descente à l'ombre, un pont, une femme qui ne pouvait pas arriver à rassembler ses petits cochons. Je l'ai aidée à bicyclette et nous avons causé.

J'étais là aux « Cochers[11] », près des « Légers ». Villeneuve était encore à trois kilomètres. Je l'ai fait parler des Dejoux ; puis de Beruet. « Ce sont mes parents, les Bersamain, a-t-elle dit, qui ont remplacé les Cirrode[12] et qui sont maintenant à Beruet ». Elle m'a dit le nom de famille[13] de Pauline et Sylvain Mais elle ne se rappelait pas leur bergère...

Présentation

Sous-titre :

Pèlerinage effectué à bicyclette par l'épistolier à la ferme de Berrué, cadre principal de *Marie-Claire*

Genre : Correspondance

Date d'envoi : 1911-07-19

Mentions légales : Fiche : projet EMAN, ITEM (CNRS-ENS).

Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Editeur de la fiche : Projet EMAN, Archives Marguerite

Audoux, Bernard-Marie Garreau, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS

Lieu de dépôt :

- 135

- Fonds d'Aubuisson, chez Bernard-Marie Garreau

Information générales

Langue : Français

Nature du document : Lettre autographe

Éléments codicologiques :

Lettre autographe (encre noire sur papier quadrillé 21/27, plié en deux, le texte étant ainsi écrit sur quatre demi-pages), assortie d'un croquis de la ferme de Berrué, dont nous n'avons que les reproductions

Support :

Lettre autographe

Etat général du document : Moyen

Localisation du document :

Fonds d'Aubuisson, chez Bernard-Marie Garreau

Arrivée à Villeneuve. Il y a quelques maisons à gauche, mais tout le domaine important avec le moulin est à droite. Le moulin sombre, avec un toit rouge passé, saupoudré de farine, est à demi caché derrière les peupliers. Un oiseau dans les hautes branches jacasse comme au printemps. C'est un endroit feuillu et frais. Plus loin la route monte et c'est toute une Sologne désolée qui commence.

Une femme des maisons de gauche m'indique le chemin de Beruset. C'est, dans le sable et la bruyère, deux traces de roues de voitures... « Vous suivrez la sapinière, a dit la femme, et un kilomètre plus loin vous trouverez Beruset »

Je ne cesse pas de penser à l'histoire d'amour de Marie-Claire. (Pourtant ce n'est pas cela qui m'avait le plus frappé dans le livre[14]). Je ne suis plus gêné, maintenant, que ce soit l'été. Je marche dans une plaine accidentée coupée de bois de sapins[15] ; les mouches bourdonnent ; de[16] loin, j'aperçois une bergère coiffée d'un chapeau de paille.

Mon chemin arrive sous de grands chênes. Il est dix heures. C'est la pleine matinée d'été. Dans le petit[17] bois à droite, une tourterelle ne cesse pas de roucouler. Vous savez ce roucoulement qui rend les jours d'été si longs, si romanesques[18]. Par l'échancrure d'une grande haie on aperçoit la cheminée de la[19] ferme... Tout cela me rappelle de très vieux paysages de ma première enfance, dans des pays[20] du Cher où je ne suis jamais revenu[21].

À l'entrée de la cour, une vieille femme que j'interroge me répond en souriant : « Je ne peux pas vous renseigner en aucunes choses, monsieur, je suis sourde... »

J'entre avec inquiétude. Je sais qu'il est difficile de parler aux paysans sans se rendre suspect. Voici la cour. Il n'y a plus les grands arbres sur la place[22]. Les bâtiments sont très vieux. Les toits viennent presque toucher terre. Les maisons sont allongées et petites, elles ont l'air de s'être enfoncées dans la terre.

Rien n'a été démoli, je crois. Mais le bâtiment du centre, qui devait être jadis le logement, est occupé maintenant par des écuries. Derrière, on a construit un nouveau logement (qu'on ne voit pas dans mon dessin[23]).

Auprès de la grange (à l'endroit marqué d'une croix), une fille lavait à un petit lavoir : la fille de la maison, la sœur de celle que j'ai vue aux Légers. Elle était misérablement vêtue ; la ferme a d'ailleurs l'air très pauvre. Elle me répondait poliment, mais d'un air légèrement soupçonneux.

Pendant que je faisais le petit dessin ci-joint, une pauvre petite bergère a fait rentrer son troupeau de moutons dans la Bergerie. Le jeune vacher[24] passait et repassait en me regardant de travers.

Je garde un précieux souvenir de cette matinée. On dirait qu'on a tout conservé pour que vous y reveniez un jour. Et dans ce vieux domaine enfoncé entre les grands chênes, je ne m'étonne pas qu'une petite fille se soit émerveillée...

Pourtant, au retour, il m'a pris sur la route une désolation soudaine. Que tout soit fini, mon Dieu, si désespérément fini ! Que par un tel jour d'été, il ne reste rien de l'amour d'autrefois !...

J'ai envoyé l'église de S^{te} Montaine à Fargue[25]. Je suis revenu en plein midi, harassé de fatigue et de chaleur. J'ai dormi depuis ce temps. Et me voici à vous écrire. Pour ma peine, vous me permettez[26], n'est-ce-pas, de vous embrasser très[27] affectueusement.

Alain-Fournier

Informations éditoriales

Publication :

Lettre publiée dans :

- Reyser (Georges), *Un Cœur pur* : Marguerite Audoux, Grasset, 1942 (photographie insérée entre les p. 160 et 161)

- *Bulletin de Amis de Charles-Louis Philippe*, n° 33, décembre 1975, p. 49-51

- *Le Journal de la Sologne et de ses environs*, n° 61, juillet 1988, p. 30

- *Musée Marguerite Audoux*, plaquette, Aubigny-sur-Nère, 1993, p. 9-11 (photo du croquis p. 13)

- Garreau (Bernard-Marie), *La Famille de Marguerite Audoux*, thèse pour le doctorat, soutenue à l'Université d'Orléans le 11 janvier 1996, Atelier National de Reproduction des Thèses, Lille, tome 2, p. 749-753. [La photo du croquis se trouve dans le cahier iconographique central de : Garreau (Bernard-Marie), *Marguerite Audoux, la Couturière des lettres*, Tallandier, 1991].

Destinataire : Audoux, Marguerite

Contexte géographique : La ferme de Berrué, à Sainte-Montaine (Cher)

Couverture : La Chapelle d'Angillon (Cher)

Citer cette page

Alain-Fournier, *Lettre d'Alain-Fournier à Marguerite Audoux*, «

Pèlerinage effectué à bicyclette par l'épistolier à la ferme de Berrué, cadre principal de Marie-Claire », 1911-07-19.

Éditeur : Projet EMAN, Archives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS. Édition de la fiche : Garreau, Bernard-Marie.

Consulté le 29/03/2019 sur la plate-forme EMAN :

<http://www.eman-archives.org/Audoux/items/show/155>

Exporter cette fiche

atom, dcmes-xml, json, omeka-xml

[1] La Chapelle d'Angillon est la ville natale d'Alain-Fournier. C'est de là que part, en cette chaude journée de juillet, le jeune chroniqueur de *Paris-Journal* qui va, comme Fargue et Larbaud quelque neuf mois plus tôt à Bourges (où se déroule la première partie de *Marie-Claire*, voir la lettre 70), entreprendre un pèlerinage, mais cette fois au « pays de Marie-Claire », c'est-à-dire à sainte-Montaine (lieu où prennent place les deuxième et troisième parties du roman), au cœur de la Sologne où la romancière fut bergère d'agneaux et servante de ferme de 1877 à 1881.

Entre le 19 et le 25 de ce même mois de juillet, Alain-Fournier envoie trois autres lettres et trois cartes postales - à ses parents, à Jacques Rivière (deux envois), Larbaud, Fargue et Gide -, ce qui suffit à montrer l'importance qu'il accorde à cette excursion. Il écrit notamment à Larbaud le 25 :

« J'ai fait un pèlerinage ou plutôt une découverte qui va vous rendre tous affreusement jaloux. Je suis allé, il y a huit jours, voir la ferme de Marie-Claire. Demandez des détails à Marguerite Audoux. J'ai envoyé à Fargue une carte de Sainte-Montaine (Sainte-Montagne dans le livre). »

(Médiathèque Valéry Larbaud de Vichy [Sp A8]. Lettre reproduite dans Alain-Fournier, *Lettres à sa famille et à quelques autres*, Fayard, 1986, Nouvelle édition, 1991, p. 677).

[2] Pour *Dejoulx*. Henry Dejoulx (l'y du prénom se trouve dans l'acte de naissance) est le modèle d'Henri Deslois, « l'amoureux de la colline » qui intervient dans la dernière partie de *Marie-Claire*. Lucien est le frère d'Henry.

[3] Le 11 mai 1886, dans le Loiret, il avait en effet épousé Marie Pailleret, née le 28 octobre 1864 [elle a donc, comme la romancière, une dizaine d'années de moins qu'Henry, né à Brinon (Cher) le 11 mars 1854]. La jeune femme meurt précocement à trente-deux ans, peut-être en couches puisque cet événement est concomitant de la naissance du dernier enfant. Henry Dejoulx disparaîtra le 23 novembre 1917.

[4] Pour *Gué-Perron*

[5] Dans le Cher, non loin de Sainte-Montaine

[6] Le domaine du « Gué perdu » dans *Marie-Claire*. C'est là qu'habite l'intraitable Madame Deslois, la mère d'Henri, mais qui n'est veuve que dans le roman, puisqu'il existe bien un Monsieur Louis Dejoulx à l'époque où la servante de dix-sept ans éprouve pour le fils un amour payé de retour. Villeneuve sera jusqu'en 1934 la propriété des Dejoulx. [Voir Algrain (Michel), « Le Pays de Marie-Claire », in *Le Journal de la Sologne et de ses environs*, juillet 1988, n° 61, p. 31].

[7] « Sylvain » (ainsi orthographié sur l'acte de naissance) naît à Chaumont-sur-Tharonne, dans le Loir-et-Cher, le 3 mars 1838, et Pauline Garsault sept ans plus tard à Ivoy-le-Pré, dans le Cher. Leur mariage est célébré le 16 avril 1872 à Sainte-Montaine (Eugène, le frère du fermier mentionné dans *Marie-Claire*, est témoin). Sylvain ne meurt pas jeune comme il est mentionné dans le roman, mais le 10 janvier 1915. Signalons que tous les personnages qui sont des adjuvants conservent généralement dans le roman autobiographique, comme c'est le cas ici, le nom de l'état civil.

[8] Pour *Berrué*

[9] *La Boute Vive*

[10] Sainte Montaine. À côté de la chapelle (lieu annuel de pèlerinage), se trouve la source qui, parmi d'autres vertus pour ceux qui la boivent, a celle de guérir la stérilité.

[11] *Les Cochets*

[12] *Cirodde* (« Tirande », dans le roman)

[13] famille remplace, par surcharge, *Pauline*.

[14] dans le livre a été ajouté.

[15] pins a été corrigé (par adjonction) en sapins.

[16] du corrigé en de

[17] petit a été ajouté

[18] Un passage qui prend la moitié de la ligne a été biffé.

[19] Une surcharge transforme *d'une* en *de la*.

[20] Le suffixe *-age* a été biffé.

[21] Le sud du Cher [Marçais, Épineuil-le-Fleuriel (« Sainte-Agathe », dans *Le Grand Meaulnes*), postes successifs du père, instituteur]

[22] place remplace, par surcharge, un autre mot.

[23] Voir les sources, à la fin de cette lettre

[24] Sui(ven)t un (ou plusieurs) mot(s) biffé(s).

[25] Fonds de Freitas

[26] Ou *permettez*? Les dernières lignes sont très resserrées.

[27] Plutôt que *bien*, qui apparaît dans toutes les leçons antérieures

Contributeur(s) :

- Garreau, Bernard-Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Auteur(s) de la fiche : Garreau, Bernard-Marie

Auteur(s) de la description : Garreau, Bernard-Marie